
BONNE, HEUREUSE ET SAINTE ANNÉE 2004 !



Avec vous tous et toutes, je veux chanter le Seigneur en lui disant: « Mon Dieu, bénissez la nouvelle année; rendez heureux nos parents, nos amis; elle est toute à nous; elle nous est donnée pour mériter le paradis! » Selon les plus belles de nos traditions, je vois les parents bénir leurs enfants et leur souhaiter le paradis à la fin de leurs jours. Mais de fait, nous sommes toutes et tous invités à bénir le Seigneur, à « dire du bien » -ce qui veut dire « bénir »: « *bene-dicere* »- et de Dieu et de tous les gens qui nous entourent et à demander pour eux les dons les meilleurs de la divine Providence. Que ce premier jour de l'an 2004 soit véritablement un jour de bénédiction pour tout ce que nous avons vécu au cours de l'année 2003 et pour tout ce que nous vivrons au cours de l'année 2004.

MENACE DE GUERRE

Alors que depuis l'année 1967, le premier de l'an constitue dans l'Église une journée spéciale pour la paix, nous étions aux premiers jours de l'an 2003 sous la menace d'une guerre. Au plus haut niveau diplomatique, des échanges ne cessaient de se faire entre Washington, Paris, New York, Dublin, Londres, Rome. Au Vatican, le pape Jean-Paul II ne se lassait pas de redire que la guerre ne faisait qu'engendrer et accroître la violence. Jamais les marches pour la paix n'avaient connu un tel nombre de manifestants; dans l'ensemble des villes tant de l'Occident que de l'Orient, l'on demandait de poursuivre les négociations en vue de la paix. Jeunes et moins jeunes, et même des familles entières, réclamaient la paix. Aux Nations-Unies, l'on siégeait continuellement, écoutant les divers délégués redire les solutions proposées. Malgré tout cela, malgré le flot de prières, la guerre meurtrière fut déclenchée et l'on ne sait pas encore où elle conduira l'humanité toute entière.

GUERRES INTERMINABLES

Comme le soulignait le Père Roger Dionne, v.g., aumônier de la Légion Canadienne, lors du Jour du Souvenir, il faudrait bien que notre souvenir des guerres du passé nous donne la sagesse, la force et le savoir-faire nécessaires pour éviter les guerres de l'avenir. « Notre monde a besoin plus que jamais de bâtisseurs de paix. Malheureusement, les médias ont toujours, à leur menu quotidien, des bruits de guerre, des scènes de violence, des attentats suicides, des représailles armées et des menaces terroristes. Il faudrait être aveugles pour ne pas voir que la violence engendre la violence. Pourtant, même ceux qui décident de partir en guerre nous disent que leur objectif est de bâtir la paix. À chaque fois que l'on fait la guerre, on annonce que ce sera la dernière: car une fois que l'ennemi sera vaincu et que le mal sera détruit, on pourra vivre en paix. Mais on dirait que l'ennemi tend à se multiplier. C'était autrefois le nazisme en Allemagne et le communisme en Russie. Puis l'ennemi est devenu la Corée, Cuba, le Viêt-nam, le Cambodge, la Palestine, la Serbie. C'est maintenant l'Iran, la Syrie et surtout l'Afghanistan et l'Irak. Sans compter toutes les guerres en Afrique dont les médias nous parlent très peu, probablement parce qu'il n'y a pas de Canadiens ou d'Américains qui sont directement concernés par ces guerres. Ici, en Occident, l'ennemi n° 1, c'est le terrorisme qu'il faut à tout prix combattre sur tous les fronts. Mais pour les gens de l'autre côté du monde, dans le Tiers-Monde, le mal, c'est le capitalisme, la mondialisation et le libéralisme économique, parce qu'ils en sont, eux, les victimes. »

TENSIONS

Si des populations entières ont vécu l'année 2003 sous la menace de la guerre, l'on peut dire que l'Église catholique a eu à vivre des heures difficiles en raison de certaines campagnes de dénigrement. Autant l'on

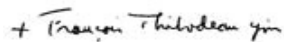
a su lors du 25^e anniversaire du pontificat de Jean-Paul II et de la béatification de Mère Teresa faire une place aux nouvelles religieuses, autant l'on a bafoué au cours de l'année 2003 plusieurs personnages de notre Église, y compris le pape et les évêques. Les scandales d'agression commis par certains prêtres ont retenu l'attention de tous les médias pendant des mois et des mois, au point qu'il était ardu d'être justes à l'endroit des personnes impliquées directement dans les situations, tant l'émotionnel prenait le dessus sur le rationnel. Ainsi lors des débats et des manifestations entourant la nouvelle définition du mariage que voulait retenir la Chambre des Communes à Ottawa, les responsables d'Églises qui furent interrogés à ce sujet aux émissions télévisées ou radiophoniques, ont eu de la difficulté à communiquer un enseignement et une information appropriés. Certains de mes collègues évêques ont même dû défrayer des coûts pour que leur message pastoral soit communiqué intégralement. Tel n'est pas le cas au Journal Le Madawaska qui présente toujours une généreuse couverture des événements religieux.

BÂTISSEURS DE PAIX

Tout au long de cette année, j'ai demandé à mes frères et soeurs baptisés d'être des artisans de paix. Et en cette année marquant le quarantième anniversaire de la parution de l'encyclique « *Pacem in terris* » de Jean XXIII sur la paix, et rappelé à plusieurs reprises par le pape Jean-Paul II, j'ai souligné les conditions essentielles exprimées: « La vérité, disait Jean XXIII, constituera le fondement de la paix si tout homme prend conscience avec honnêteté que, en plus de ses droits, il a aussi des devoirs envers autrui. La justice édifiera la paix si chacun respecte concrètement les droits d'autrui et s'efforce d'accomplir pleinement ses devoirs envers les autres. L'amour sera ferment de paix si les personnes considèrent les besoins des autres comme les leurs et partagent avec les autres ce qu'elles possèdent, à commencer par les valeurs de l'esprit. Enfin, la liberté nourrira la paix et lui fera porter du fruit si, dans le choix des moyens pris pour y parvenir, les individus suivent la raison et assument avec courage la responsabilité de leurs actes. »

SOUS LE SIGNE DE LA VIE

Mais ce qui me console, ce qui me réjouit, c'est de voir au milieu de tous les moments difficiles, des jeunes pousses, pleines de vie et d'espérance. Des pousses de vérité et d'amour, des pousses de liberté et de justice; cela constitue au fil des jours des repères majeurs sur notre route souvent ardue. « Heureux les artisans de paix; ils seront appelés fils de Dieu! » Qu'en décembre 2004, nous puissions avoir fait des pas dans cette direction! De tout coeur je demande au Seigneur de vous combler ainsi que tous les vôtres, d'abondantes bénédictions tout au long de cette année.



+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (31 décembre 2003)